Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

'Houkat • 1122

Lumières du Chabbath
Horaires pour Paris

Allumage des bougies : 21H36
Sortie du Chabbath : 22H58

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter

Pour toute demande, nous contacter : CourrierGueoula@gmail.com

Le'haim

Savoir se libérer

Parfois, dans les villes où résident des personnes nanties, celles-ci peuvent néanmoins côtoyer des personnes en situation précaire et se soucier d'elles. C'est ainsi, qu'à Herzlia (Israël), l'émissaire du Rabbi et Rav de la communauté 'Habad le Rav Israël Halperin a l'habitude, chaque veille de fête, de distribuer des colis aux plus démunis, comme le font d'ailleurs de très nombreux « Baté 'Habad » dans le monde...

Un jour, la roue tourna pour l'un de ces nécessiteux, et il eut le bonheur de gagner une très grosse somme au loto. Naturellement, il rédigea un gros chèque au bénéfice du Beth 'Habad, pour aider ses anciens compagnons d'infortune. Il émît cependant une condition à son don. Rav Halperin n'était pas trop étonné, car il était habitué aux requêtes diverses et variées de ses donateurs. Il fut toutefois totalement surpris, par l'exigence formulée par notre homme. « À l'occasion de la dernière fête de Pessa'h, dit-il, j'ai dû faire la queue durant un long moment. Je souhaite à présent, en échange de ma contribution, que lors de la prochaine fête, je sois placé en premier ! »

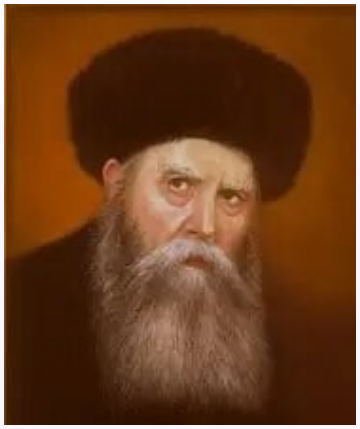
« Réaliser pleinement la libération et le changement intervenus dans sa vie, a demandé à notre homme un certain temps » conclut amusé le Rav Halperin.

Ainsi en est-il de chaque « délivrance », où c'est essentiellement sur le plan mental que cela se réalise. Il nous faut avoir conscience de sa liberté et la vivre alors totalement.

Ceci est valable aussi sur le plan professionnel, où nos barrières mentales nous inhibent parfois, et constituent des freins à notre créativité et à l'esprit d'initiative. Mais également dans tant de domaines de la vie. À plus forte raison dans le domaine spirituel, où le « Yetser hara » (penchant du mal) se plaît à nous rappeler nos limites et notre " bassesse ". Il réussit à nous faire croire que la performance dans l'étude de la Torah est réservée à d'autres...

Pourtant, nombreux sont les exemples de ceux qui au départ savaient à peine lire, et sont devenus de réels érudits !

Quant à l'approfondissement dans la « Avodat hatefila » (le service de la prière),



ceci reste l'apanage des « grands 'Hassidim » nous dit-il. Pourtant, chacun possède les capacités à ressentir une émotion et une connexion avec l'Infini à travers les mots « magiques » de la prière !

D.ieu, dans Sa grande bonté, nous permet de se libérer de ces carcans psychologiques, et il nous appartient de décider de le réaliser et « vivre » cette libération. C'est ainsi que le Admour Hazaquen (Rabbi Chnéor Zalman) écrit dans le Tanya (chapitre 47) : « La sortie d'Egypte se reproduit chaque jour, lorsque l'âme se libère des contraintes du corps durant la Prière ».

L'accomplissement des commandements et l'influence que nous pouvons avoir sur notre entourage font partie également de notre champ d'action qui peut être couronné de succès, à condition d'y croire.

Oui! nous sommes si « riches » et si libres que s'imaginer « faire la queue avec les nécessiteux » paraît complètement incongru.

La semaine prochaine, nous fêterons le "12-13 Tamouz". Nous célèbrerons et remercierons l'Eternel pour la Libération du Rabbi Précédent, Rabbi Yossef Its'hak, des prisons soviétiques en 5687 (1927). En effet, celui-ci au péril de sa vie, œuvra et réussit à maintenir clandestinement toutes les structures communautaires, permettant à tous les Juifs d'U.R.S.S. de rester attachés à la Torah et aux Mitsvot. Après sa libération miraculeuse, il rédigea une lettre où il déclara, entre autres, : ***« Ce n'est pas uniquement moi que D-ieu délivra, mais également ceux qui sont impliqués dans la Torah et les Mitsvot, et même, tous ceux qui ne possèdent que le nom d'Israël... cette libération les concerne tous ! »***

Le Rabbi Chlita Mele'h Ha-Machia'h d'expliquer, que la libération d'un Maître de la génération a un impact sur toute la génération. Chaque année, le 12 et le 13 Tamouz, nous recevons du Tout-Puissant les même bienfaits que la première fois où s'est produit ce miracle. À nous de le vivre et de se libérer !

Par ailleurs, le Talmud affirme que même une libération partielle, contient en elle les germes de la délivrance totale et définitive, et c'est donc celle-ci que nous devons vivre. D'autant plus, explique-t-il, que c'est grâce à cette libération que le Rabbi Précèdent put par la suite quitter le « rideau de fer » et rejoindre le monde libre et le continent américain.

Là, il diffusa vers le monde entier la Torah et en particulier les sources de la 'Hassidout, préparant ainsi la révélation de Machia'h. C'est la raison pour laquelle, la maison d'étude qu'il fonda sur ce nouveau territoire, porte le numéro de « 770 » formant la valeur numérique (en Hébreu) de « Beth Machia'h » (la maison du Libérateur).

Le Rabbi nous invite à « ouvrir les yeux » et réaliser que la Délivrance est déjà là, que le Machia'h s'est déjà révélé et que le monde est fin prêt !

L'enjeu de ces derniers instants de l'exil, est de « savoir se libérer » c'est-à-dire de vivre ici et maintenant la Délivrance Finale.

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

Par son mérite

Parmi les différents sujets de notre Sidra, on trouve le départ de ce monde de Myriam ainsi que de son frère Aharon. Moché reste le seul de cette fratrie au cours de la 40ème année d'errance dans le désert.

Le Midrach précise que «les nuées de gloire », qui accompagnaient et protégeaient les Enfants d'Israël pendant tout le temps qu'ils furent dans le désert, étaient dues au mérite d'Aharon. Le «puits d'eau fraîche» dépendait du mérite de Myriam, quant à «la Manne», cette nourriture miraculeuse descendait chaque jour du ciel par le mérite de Moché. Lorsque Myriam et Aharon quittèrent ce monde, les nuées et le puits disparurent, puis revinrent aux Bné Israël par le seul mérite de Moché.

Ce récit ne déroge pas à la règle selon laquelle les récits de la Torah sont des directives pour notre service de D.ieu.

Moché, Aharon et Myriam

Il importera donc de comprendre au préalable le rapport profond existant entre la Manne et Moché, entre les Nuées de Gloire et Aharon, et entre le Puits et Myriam.

L'influence de Moché est liée à l'individu, et s'accorde à chaque type de personne, selon ses capacités et aptitudes propres. C'est ainsi qu'il agissait lorsqu'il faisait paître le troupeau de Yitro, procurant l'herbe tendre aux jeunes bêtes, et l'herbe plus drue aux béliers plus âgés. L'herbe étant nourriture, destinée à être digérée par le corps de l'animal, elle devait être accordée aux conditions personnelles de chaque bête. C'est pour cela que la Manne, nourriture destinée à être assimilée par le corps de chaque individu, était envoyée au peuple d'Israël par le mérite de Moché.

L'influence d'Aharon englobait tout le peuple d'un amour semblable. Il aimait tout le monde sans tenir compte des différences de niveau ou de mérite. C'est par cet Ahavat Israël qu'il pouvait réveiller chez tous, même ceux qui ne possédaient pas de grandes qualités révélées, un désir très fort de pratiquer les commandements de la Torah.

C'est pour cela que les "Nuées de Gloire" dépendaient de lui. Son amour du prochain sans distinction, provoquait la matérialisation des Nuées qui enveloppaient les enfants d'Israël, tous de la même manière.

Quant à Myriam, elle s'était illustrée en étant "Poua", la sage-femme qui se consacrait à faire naître et élever les nourrissons hébreux dans le pays d'Egypte. "Pourquoi porta -t-elle le nom de "Myriam" ? demandent nos Sages, "Parce qu'elle travaillait, à une époque amère (Myriam, provenant étymologiquement de "Mar", amer) de l'exil ". Son action eut pour effet de réduire à néant le décret du Pharaon, qui voulait empêcher les naissances chez les Hébreux. Son influence éducative eut pour effet que les enfants reconnurent la Main Divine au moment de la traversée de la Mer Rouge, avant même leurs aînés. Et c'est pour cela qu'elle fut à l'origine du puits, car l'eau est le symbole de ce qui coule du haut vers le bas, symbole de l'influence offerte à l'autre (en particulier celle de la Torah).

Par le seul mérite de Moché

Lorsqu'Aharon et Myriam disparurent, les Nuées et le Puits disparurent avec eux, mais furent rendus un peu plus tard aux Enfants d'Israël par le seul mérite de Moché. Cela suppose obligatoirement que Moché dut entreprendre (à deux reprises) un nouveau type de service : en plus de son propre service, en tant que "Berger d'Israël", le nourricier qui procure la Manne, il devait maintenant provoquer le retour des Nuées et

#BRÈVES

La Parnassa

« ...Il est dit qu'assurer la subsistance de l'homme est aussi difficile que de fendre la mer Rouge, et qu'il s'agit, en réalité, d'un immense miracle. Malgré cela, il faut au moins en apparence créer un réceptacle qui s'habille dans les voies de la nature, comme le souligne le Likouteï Torah...»

Néanmoins, pour élargir les bénédictions de D.ieu, il faut placer sa confiance en Lui, redoubler d'ardeur dans l'étude de la partie révélée de la Torah et de la 'Hassidout, et accomplir les Mitsvot de la meilleure façon. Tels sont les canaux et les réceptacles suscitant et contenant ces bénédictions célestes, satisfaisant tous les besoins.

Que D.ieu vous accorde le succès.

Extrait d'une lettre (No 2750) datée du 27 Sivan 5714

La bonne manière de formuler nos bonnes décisions

Il est d'usage, lors de réunions 'Hassidiques, de prendre de bonnes décisions au sujet de notre renforcement dans la Torah et les Mitzvot, dans la diffusion de celles-ci et particulièrement la propagation des Sources de la 'Hassidout à l'extérieur.

Ainsi, nous avons la coutume de faire précéder la formule des résolutions, de la phrase : «Si, qu'à D-ieu ne plaise, Machia'h tardait», car «j'attends qu'il vienne aujourd'hui même».

On rendra ainsi claire l'idée que les bonnes résolutions (en matière de service pour l'époque de l'exil), ne sont prises que si (à D-ieu ne plaise) Machia'h tardait.

(Si'ha du Chabbath Dévarim 5751)

du Puits.

C'est cela qui caractérise un "Berger d'Israel ». Il ne se cantonne pas à ce qui caractérise son propre service, mais au moment du besoin ou de l'urgence, il met de côté sa personne et se consacre au bien des Enfants d'Israël. C'est pourquoi, lorsqu'Aharon et Myriam moururent, et qu'il n'y eut personne pour faire ce qu'ils réalisaient, c'est le Chef d'Israël en personne qui entreprit de le faire, sans tenir compte des différences de niveau ou d'orientation spirituelle (entre lui et les disparus).

Une étincelle de Moché en chacun

Le Tanya enseigne que chaque Juif possède une "étincelle" de l'âme de Moché notre Maître. Par conséquent, tout ce qui vient d'être dit devient directive pour chacun d'entre-nous, malgré le fait que chacun a sa fonction propre au sein d'Israël, et au sein du monde. Lorsqu'il manque le Puits ou les Nuées, et que le danger inhérent au «désert » qui nous entoure menace le peuple, il devient impératif que chacun se consacre au retour de ces protections, sans spéculer sur le fait qu'il s'agisse ou non de sa fonction.

Lorsque l'on se conduit de la sorte, et que l'on concède sur son propre "statut", pour rapprocher les Bné Israël d'Hachem, c'est de manière symétrique que D-ieu rapprochera de Lui cette personne et sa famille, les comblera de tout le Bien, et réalisera pour eux la promesse "Je résiderai parmi eux", la résidence Divine en chacun, mais aussi Sa Présence en ce monde, par l'arrivée de Machia'h et de la Guéoula, Délivrance véritable et définitive.

(Si'ha du 12 Tamouz 5713)

שׁוֹנָה הֲלָכוֹת

#119

Respecter les promesses faites aux enfants

הלכה יומית

À l'instar d'une promesse faite à un adulte, une promesse faite à un enfant devra être tenue.

Plus encore, nos Sages nous enseignent qu'en ne respectant pas une promesse faite à un enfant, on lui apprendrait à mentir, ainsi que le déplore le prophète Yirmiyahou : "Ils ont habitué leur langue à dire des mensonges".

En d'autres termes : outre l'interdit intrinsèque de mentir, il y a là une mise en garde de ne pas initier quelqu'un au mensonge.

Sources : Yirmiyahou (Jérémie) 9:4; Soukah 46b; Admour Hazakène, lois des ventes, 6; Tossefeth DeRabbanane (Elgazi) 7; Min'hath Petim 'Hochène Michpath, 204, 8.

Adapté en français par le Centre Habad Francophone d'Erets Israël

Recevez les publications de Halakha en français par WhatsApp : +972.58.592.770.2

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

Les Vacances

Le concept des « grandes vacances » est entré dans nos sociétés depuis le début du XXème siècle. Congés payés, grands départs vers le soleil pour certains, destinations paradisiaques ou simple repos à la campagne pour d'autres.... Comme chaque moment de notre vie, il nous conviens de réfléchir à la notion de vacances à la lumière des enseignements du Rabbi.

Dépourvu de sens

Penchons-nous tout d'abord sur l'étymologie de ce mot. « Vacances » vient du latin « vacans », participe passé du verbe « vacare » qui signifie « être dépourvu, inoccupé, vide, en manque de quelque chose ». Ceci nous donne déjà une idée du caractère particulier de cette période.

Le Rabbi a exprimé, à plusieurs reprises, son opinion selon laquelle ceci est à l'opposé de l'esprit de la Torah et des Mitsvot. Un juif ne peut pas vivre des moments « vides », « dépourvus de sens ».

Voici l'extrait d'une lettre du 13 Mena'hem Av 5719 (1959) A ce sujet :

« ... Il semble que dans cette période, il est de coutume de "changer d'air", ou comme le dit le langage habituel "de prendre quelques jours de liberté" (ceci étant une contradiction en soi, puisque la liberté ne se prend pas, mais se reçoit !). De plus, elle remet en cause la notion même de " עבודת ה' - service d'HACHEM" ... ».

On ne peut donc pas s'affranchir de nos obligations...

Annuler les vacances

Le Rabbi a été encore plus loin...

Il exprima l'idée que les jours de congé devraient être complètement annulés.

« Il est généralement connu que mon point de vue est qu'il n'y a plus de temps maintenant pour les jours de congé, et ceci pour plusieurs raisons... s'il m'était donnée la force, je les aurais annulé dans le passé et d'autant plus maintenant ainsi que pour le futur. »

Extrait d'une lettre du 5 Mena'hem Av 5715 (1955).

C'était en effet le cas pendant de nombreuses années, dans les Yéchivot Tom'héi Tmimim Loubavitch, qui étaient ouvertes toute l'année, et chaque étudiant demandait personnellement l'autorisation de rendre visite à sa famille en cas de besoin, tandis que la Yéchiva elle-même restait ouverte. Pas de vacances « institutionnalisées » donc...

Donner un sens à nos vacances

« Chaque action des Fils et Filles d'Israël doit avoir un sens conforme à l'esprit du judaïsme. Les jours de vacances ont aussi un but : celui de renouveler nos forces et ajouter de l'enthousiasme à notre pratique, afin que l'on puisse poursuivre notre service de D.ieu. En premier lieu, l'étude de la Torah, l'éducation aux valeurs de celle-ci ... avec plus de persévérance et de vitalité... »

Extrait d'une lettre du 5 Elloul 5711 (1951).

Expliquer le sens des vacances aux enfants

A l'occasion d'une lettre envoyée pour la fin de l'année scolaire, le Rabbi souhaitait que l'on explique le sens de ces jours de congés aux élèves :

« ... Chers enfants, vous devez savoir que les vacances ne sont pas une rupture avec l'étude et l'éducation. Car un enfant juif ne peut cesser fut-ce même une seule journée, en été comme en hiver, d'étudier la Torah et de recevoir une bonne éducation.

Bien au contraire, durant le temps libre dont disposent les élèves, pendant les longues journées d'été, vous devez réviser ce que vous avez déjà appris et vous préparer à ce qui vous attend, sur la voie de la Torah et des Mitsvot.

Ainsi, en accumulant ces forces physiques renouvelées, vous susciterez également en vous des forces morales. Les unes et les autres, mais surtout ces dernières, font qu'une personne est intègre et saine ... »

Extrait d'une lettre du 16 Sivan 5711 (1951)

Les règles de pudeur vestimentaire - צניעות

Ceci a été évoqué par le Rabbi lors d'un discours public le Chabbat Terouma 5741 (1981)

« Il y a ceux qui anticipent l'été avant même qu'il ne soit inscrit dans le calendrier... Il faut clarifier ici une question soulevée par l'arrivée de l'été – le problème de la pudeur.

La question de la pudeur n'est pas, selon l'opinion erronée, un sujet concernant les femmes et dont les hommes en seraient exemptés ... mais la pudeur est aussi applicable aux hommes, comme la décision du Choulhan Arou'h ...

J'ai reçu une photo d'une personne portant un vêtement qui le couvrait " des hanches aux genoux "... même si vous voulez vous vêtir ainsi ... pourquoi avez-vous besoin d'être photographié dans une telle tenue ? ... Pour que cela reste pour la postérité ?! ...»

La semaine prochaine, nous évoquerons l'antidote « pédagogique » aux grandes vacances : **le Gan Israël et les colonies** ...

Le « sandak » annoncé a répondu présent !

Rav ‘Haim Sasson, ‘Hassid ‘Habad, auteur de nombreux ouvrages et orateur bien connu en Terre Sainte nous relate une histoire qu’il a lui-même vécu…

« Lorsque j’ai fait Téchouva (retour aux sources du Judaïsme), j’ai eu la chance d’être accompagné par un très grand maître, une sommité rabbinique et également grand kabbaliste, le grand rabbin d’Israël, Rav Morde’hai Eliyaou (zatsal). Par la suite, étant moi-même devenu Rav, j’ai pu bénéficier de son soutien et ses conseils éclairés. Nous avions un souhait, mon épouse et moi, c’est qu’à l’occasion de la Brit-Mila (circoncision) de notre premier fils, le Rav puisse nous faire l’honneur d’être le Sandak (celui qui tient le bébé lors du Brit). Pour des raisons diverses, cela n’a pas pu se réaliser, ni pour notre premier garçon, ni pour les suivants.

Le 29 Tevet 5759 (1999) mon épouse a mis au monde à nouveau, un petit garçon, et ne voulant pas rater cette occasion, j’ai décidé d’écrire au Rabbi mh’m en mentionnant le nom du Rav Morde’hai Eliyaou. Après m’être préparé spirituellement, j’ai introduit ma lettre dans le volume des « Iguerot Koddesh » (plus de trente volumes contenant une partie de la correspondance du Rabbi) qui se présentait par Providence Divine devant moi. Immédiatement mon regard fut attiré par les mots (figurant au milieu d’une lettre) « Morde’hai le juste », alors que la lettre suivante débutait par les mots « parmi les Rabbins importants ».

Je compris que le Rabbi m’annonçait le nom du Sandak !

Lorsque je pris contact avec le secrétariat du Rav, on m’informa que celui-ci était très affaibli ces dernières semaines, et qu’il ne sortait plus de chez lui. Un de ses proches, le Rav Yéhouda Moutsafi, me fit néanmoins cette confidence : le Rav Eliyaou ferait une exception et se rendrait pour quelques minutes à la Hiloula du « Baba Salé » de mémoire bénie (le 4 Chevat), avec qui il était très lié. Il me conseilla d’essayer de l’approcher à cette occasion. Je filais à la sortie de Chabbat dans la salle où se tenait la Hilloula, et je réussis à l’informer de l’heureux évènement. Le Rav me tendit chaleureusement la main en me souhaitant « Mazal Tov », mais me confirma ce que je craignais, que son état de santé ne lui permettrait pas de satisfaire ma demande. Je l’informai malgré tout que la Brit-Mila se ferait dans une salle du quartier de « Guivat Chaoul » à Yérouchalayim à deux pas de son domicile. Je me permis également de rajouter que c’était mon onzième enfant et troisième garçon, et que pour la maman, mon épouse, ce serait là une juste « récompense » ! le Rav fut extrêmement sensible à cet argument et m’annonça que malgré la difficulté, il nous ferait ce plaisir.

Le 7 Chevat, la Brit-Mila eu lieu, avec comme Sandak, le Rav Morde’hai Eliyaou. Je ne manquai pas de le remercier, et lui confiai que je savais depuis quelque temps déjà, qu’il accepterait de nous faire ce grand honneur. Face à son étonnement, je lui montrai la lettre du Rabbi. Dans sa grande modestie, il ne comprenait pas le terme utilisé par le Rabbi le désignant comme « Morde’hai le Tsadik », mais surtout s’exclama que cette annonce du Rabbi était extraordinaire ; « Je comprends à présent la raison de ma présence ici, contrairement à ce que ma santé me permettait ! ». **Il rajouta, tel un ‘Hassid attaché au Rabbi, que s’il avait vu cette lettre avant, il ne se serait posé aucune question et aurait répondu présent immédiatement.**

Voici une façon exemplaire de suivre les directives du Rabbi !

On connait l'importance de se réunir et de se renforcer ensemble par des paroles de Torah et des mélodies 'Hassidiques.
C'est ce que l'on appelle un FARBRENGUEN 'HASSIDIQUE.
C'est ce qui s'est passé la semaine dernière à 770, où jeunes et moins jeunes ont marqué ensemble le jour de l'arrivée du Rabbi et de la Rabbanit aux États-Unis, sauvés des griffes des nazis.